



*De gauche à droite : l'abbé Jules Solot, le chanoine Jean-Marie Huet, le chanoine Joël Rochette, l'abbé Roger Gobert, l'abbé Philippe Coibion, M<sup>gr</sup> Pierre Warin, M<sup>me</sup> Françoise Hamoir, l'abbé François Barbieux et Sœur Marie-Françoise Assoignon.*

## ILS SIÈGENT AU CONSEIL ÉPISCOPAL

**L**a première séance du conseil épiscopal s'est tenue le vendredi 30 août. Ambiance de rentrée perceptible dès la cour de l'Évêché où les vicaires épiscopaux et les déléguées se sont tout naturellement retrouvés avant de rejoindre la salle où ils allaient tenir séance. Des séances programmées, en moyenne, deux fois par mois.

Le conseil épiscopal, c'est encore le gouvernement du diocèse. Il est naturellement présidé par l'évêque, par M<sup>gr</sup> Pierre Warin. Autour de lui, ses principaux collaborateurs dont le vicaire général, le chanoine Joël Rochette qui en est aussi le modérateur. Pour la première fois, dans le diocèse, deux femmes siègent au conseil. « Le pape François, souligne M<sup>gr</sup> Warin, demande que des femmes siègent dans les instances les plus hautes de l'Église. Les femmes ont une propre approche des dossiers. »

Pour chacun des membres du conseil, on vous propose un portrait. L'occasion de faire connaissance avec ceux et celles qui siègent pour la première fois comme avec ceux qui ont déjà une expérience.



**Le chanoine Joël Rochette, vicaire général :**

« J'envisage ma tâche dans la disponibilité et la loyauté »

Que de changements en quelques mois. En avril dernier, il acceptait d'assumer les tâches, à Beauraing, de l'abbé Bastin, gravement malade. Puis, fin mai, l'annonce était officielle, le chanoine Rochette quittait ses fonctions de recteur et de président du Séminaire de Namur. À l'issue de son installation, M<sup>br</sup> Warin annonçait qu'il avait choisi son vicaire général : le chanoine Rochette. De courtes vacances et une remise au travail lui ont permis de mieux percevoir sa mission. Ainsi, avec l'administration diocésaine, le vicaire général veut être au service des communautés chrétiennes.

Le chanoine Joël Rochette, 49 ans, est le collaborateur le plus proche de l'évêque. Les deux hommes se connaissent bien : ils ont siégé, ensemble, au conseil épiscopal pendant 15 ans. Pour le chanoine Rochette, cette fonction est une découverte et il sait que ses journées seront longues. « M<sup>br</sup> Warin souligne que j'ai une grande capacité de travail », dit-il avant d'ajouter avec sagesse : « mais elle n'est pas extensible à l'infini. » Les vacances sont arrivées à point nommé pour que le nouveau vicaire général puisse prendre du temps et réfléchir à sa manière de travailler. « Je compte déléguer, ce sera le cas pour la catéchèse, la liturgie et la formation : mes collaborateurs doivent être autonomes. »

Au-delà de l'autonomie de ses collaborateurs, le chanoine Rochette va être vigilant sur un point. « Pour moi le vicaire général et l'administration diocésaine doivent être au service des communautés chrétiennes et des acteurs pastoraux du diocèse. Un service que je conçois comme humble et efficace. Au fil des années, j'ai pu remarquer que vis-à-vis de l'extérieur, l'Évêché et ses services avaient perdu une bonne part de crédibilité. Je voudrais que la confiance soit renouée progressivement. » En évoquant un service humble, le vicaire général voit des collaborateurs à l'écoute des demandes, soucieux de répondre aux questions, même celles qui dérangent. « Il faut encore une rapidité d'intervention et, surtout un suivi des dossiers. »

Le chanoine Rochette a plusieurs missions bien définies. Comme vicaire général, il veillera aux nominations des différents acteurs pastoraux. Beaucoup de rencontres, de réunions en perspective. Il est le modérateur de la curie diocésaine. C'est encore sur ses épaules que repose l'animation du conseil épiscopal dont il est le modérateur. Son souci : accorder un soin tout particulier à établir l'ordre du jour de la séance tout en veillant à ce que chacun, autour de la table, puisse s'exprimer. Et une préoccupation pour tous : que le travail soit efficace et mené dans une ambiance agréable. « J'envisage ma tâche dans la disponibilité et la loyauté à l'évêque. Je pense l'avoir été avec les évêques précédents, M<sup>br</sup> Léonard et M<sup>br</sup> Vancottem. Je suis au service de M<sup>br</sup> Warin et à celui du diocèse. »

**E-mail :**  
*rochette@seminairedenamur.be*



**Sœur Marie-Françoise Assoignon :  
des maths à la  
vie consacrée**

« Je n'y connais rien mais je vais découvrir », lance Sœur Marie-Françoise Assoignon, nouvelle déléguée épiscopale à la vie consacrée. Une page de plus à écrire dans une vie où l'enseignement a occupé une large place.

Sœur Marie-Françoise vit à Namur depuis cinq ans maintenant. Elle est notamment impliquée dans le conseil paroissial Saint-Loup/Saint-Jean, la paroisse d'origine de sa congrégation, les Sœurs de Sainte-Marie. Congrégation au sein de laquelle elle a assumé deux mandats de conseillère générale.

La déléguée épiscopale à la vie consacrée va aller à la rencontre des communautés du diocèse : « Je vais m'informer, je vais découvrir. »

Une plongée dans l'inconnu qui ne l'inquiète pas : « Je trouve normal qu'une femme ait été désignée comme déléguée à la vie consacrée, les communautés féminines sont les plus nombreuses. » Des congrégations confrontées au même souci : des communautés vieillissantes avec peu de vocations. « Il y a une vitalité à soutenir », souligne-t-elle.

Sœur Marie-Françoise est née, en 1951, au Congo belge. Un pays que sa famille quitte en 1961 à la deuxième sécession du Katanga. Elle retrouvera bien plus tard l'Afrique, le Rwanda où la jeune licenciée en mathématiques enseignera. C'était durant

son jgnorat chez les Sœurs de Sainte-Marie. Durant son noviciat, elle enseignera à Châtelet. Mais c'est à Huy, à l'école normale, qu'elle donnera cours une grande partie de sa carrière. « L'accompagnement de jeunes est rempli de surprises. Je voulais les intéresser à cette matière, leur faire comprendre qu'ils n'étaient pas forcément nuls en math. » De poursuivre : « On m'a, un jour, demandé d'enseigner la religion. » Avec sans doute la même détermination qui l'habite toujours, elle a répondu : « Ce n'est pas sérieux ! La religion m'est tombée dessus avec la vie. Ce n'est pas parce que j'étais chrétienne, catholique pratiquante que je savais donner cours de religion. » Sœur Marie-Françoise se laisse convaincre, elle donnera le cours avant de se former à l'IET. Depuis sa retraite, elle est encore visiteuse aux JRS (Jesuit Refugee Service).

**E-mail :** *smf@skynet.be*



**L'abbé François Barbieux :  
une nomination  
dans la lignée  
de Christus Vivit**

Les pages de l'agenda de l'abbé François Barbieux se remplissent à toute vitesse... Le curé de Marloie, Hargimont et On est le nouveau président du Séminaire et, à ce titre, il rejoint le conseil épiscopal. Il y endosse encore les fonctions de vicaire épiscopal référent pour le Service jeunes, le Service diocésain des vocations et la pastorale familiale.

À 40 ans, l'abbé Barbieux entame un virage dans son ministère. Il y a quelques semaines, M<sup>gr</sup> Vancottem, encore évêque, lui annonçait que le conseil épiscopal avait pensé à lui pour remplir les fonctions de président du Séminaire après le départ du chanoine Rochette qui cumulait les fonctions de recteur et de président. Remplacé, comme recteur, par l'abbé Spronck, du diocèse de Liège, il fallait un président pour veiller, entourer les séminaristes diocésains. Le président a un rôle lors de l'admission du candidat, des scrutins, dans l'encadrement des stages... « Je ne m'y attendais pas, souligne-t-il. Je n'y étais pas préparé. » Une fois le moment de surprise passé, il a accepté cette responsabilité. L'abbé Barbieux, et il suppose que cela a conditionné le choix du conseil, a déjà accueilli de futurs prêtres. En stage, le séminariste découvre la vie de paroisse. Ce sont encore des temps de partage avec le prêtre, une vie de prières... Le président Barbieux savait qu'avec ce poste, il allait siéger au conseil épiscopal.

Lors de l'installation de M<sup>gr</sup> Warin, l'abbé Barbieux faisait partie des représentants des prêtres, diacres, laïcs... venus lui promettre obéissance et respect. Au moment de l'accolade, M<sup>gr</sup> Warin lui glisse dans l'oreille : « J'ai d'autres missions pour toi. Je me suis dit : "Mais, qu'est-ce qui m'attend ?" »

L'évêque projetait de le désigner, dans la lignée de Christus Vivit, vicaire épiscopal référent pour le Service jeunes, le Service diocésain des vocations et la pastorale familiale. « Je découvre avec joie et humilité, mais aussi dans la confiance de ce que l'Esprit a pu souffler, ces pasto-

rales d'avenir importantes pour l'Église de demain. »

**E-mail :**

*f.barbieux@gmail.com*



**L'abbé Philippe Coibion :**

**il poursuit sa mission dans la diaconie**

L'abbé Philippe Coibion ne fait pas partie « des petits nouveaux ». Le travail au sein du gouvernement du diocèse, il le connaît depuis août 2015. M<sup>gr</sup> Vancottem le désignait alors comme délégué épiscopal de la pastorale de la santé. Et lorsqu'il crée un vicariat de la diaconie, il en confie la responsabilité à l'abbé Coibion. Celui-ci poursuit sa mission de vicaire épiscopal de la diaconie, incluant les pastorales de la santé, de la solidarité, en milieu carcéral, des gens du voyage et des forains ainsi que l'Action laïque.

Lorsque M<sup>gr</sup> Warin le contacte et lui demande de poursuivre son mandat de vicaire épiscopal, ce n'est pas une surprise pour l'abbé Philippe Coibion. « J'ai déjà une expérience », se contente-t-il de dire. Depuis 2015 et sa désignation comme délégué épiscopal de la pastorale de la santé, il est sur le terrain, multipliant les rencontres. Indispensable pour connaître ce qui se fait dans le diocèse,

imaginer des relais... « Tous les aspects de la vie du diocèse sont présents au conseil épiscopal. Il s'agit de créer des ponts. Le conseil permet d'être au contact direct des autres pastorales, de collaborer les uns avec les autres. » Sa priorité : dynamiser la diaconie dans les communautés chrétiennes. « L'Église enseigne, célèbre et sert. Le service constitue donc un tiers de sa mission. Les chrétiens doivent être conscients que, comme baptisés, le service fait partie de leur mission. »

Le monde de la santé, l'abbé Coibion le connaît parfaitement. Alors qu'il est en théologie au Séminaire de Namur, il demande à faire une pause. Trois années pour décrocher le diplôme d'infirmier avant de reprendre le chemin du Séminaire et de terminer la théologie. Ordonné en juin 1981, il sera durant 10 ans, aumônier aux cliniques universitaires de Mont-Godinne. Lui qui rêvait de partir en Afrique s'envole pour la Centrafrique comme prêtre Fidei Donum. Des années aux côtés des Pygmées. Dans les valises qu'il pose, à son retour, dans le diocèse, il y a les souvenirs mais pas seulement. « J'y ai appris à prendre mon temps. »

**E-mail :**

*philippecoibion@yahoo.fr*



**L'abbé Roger Gobert**

**prêt pour un deuxième mandat**

Lorsqu'en septembre 2013, M<sup>gr</sup> Vancottem lui a demandé – c'était à Lourdes – de devenir vicaire épiscopal, le curé-doyen de Habay-Étalle se souvient de sa réponse : « C'est un nouveau défi à relever mais si vous trouvez quelqu'un d'autre, vous ne devez pas hésiter à me remplacer. » Non seulement, l'abbé Roger Gobert n'a pas été remplacé mais M<sup>gr</sup> Warin lui a redonné sa confiance toujours comme vicaire épiscopal territorial pour la province de Luxembourg.

L'abbé Roger Gobert rentre du pèlerinage diocésain à Lourdes. Lui, l'homme de prière, n'a pu que s'y remémorer l'après-midi passé à la grotte. Nous étions en 2013, M<sup>gr</sup> Vancottem venait de lui proposer de devenir vicaire épiscopal. Sa réponse : « Je ne suis pas un intello, je ne suis pas capable. » Argument vite balayé par l'évêque. Alors, l'abbé Gobert s'est précipité à la grotte pour prier, réfléchir... Et finalement, comme il le confie, accepter la mission « dans la confiance et l'humilité ».

L'abbé Gobert peut déjà dresser un bilan de son premier mandat : « J'ai très bien vécu cette période en faisant par exemple des rencontres enrichissantes. Je suis resté comme j'étais tout en rendant service à l'Église diocésaine de Namur. »

L'abbé Gobert ne pensait pas que son mandat serait renouvelé. « Le lendemain de l'annonce de sa nomination comme évêque de Namur, M<sup>br</sup> Warin est venu saluer les doyens qui étaient en session à Beauraing. Il a salué chacun de nous. Je lui ai dit : "Je vous épaulerai". Je pensais comme prêtre. » Puis M<sup>br</sup> Warin lui a demandé de poursuivre comme vicaire épiscopal et avec les mêmes fonctions. « J'ai très vite dit "oui". »

Seul bémol à ce bel enthousiasme : ne plus être aussi présent sur le terrain – entendez en paroisse – que par le passé. Il fait confiance à ses jeunes collaborateurs. Comme vicaire épiscopal, il va rencontrer ses confrères mais aussi les administrations communales... « Je veux mettre le plus d'humanité, de cordialité dans mes rencontres. Je prends le temps, cela me permet de m'épanouir. Je me sens très bien dans ce que je fais sans l'avoir espéré. »

**E-mail :**  
roger.gobert@skynet.be



**Françoise Hamoir :**  
« Je suis au cœur du cœur »

« Je ne m'imaginai pas dire "non" à M<sup>br</sup> Pierre Warin. » Françoise Hamoir est l'une des deux femmes à siéger au conseil épiscopal. Auxiliaire de l'apostolat, elle est un visage bien connu dans le diocèse. Très impliquée dans la mise en place du Chantier Paroissial, elle sillonne le diocèse, participe à des dizaines de réunions... M<sup>br</sup> Warin lui confie le poste de déléguée épiscopale pour les Unités pastorales. Elle reçoit donc la charge d'animer et de coordonner le travail de l'équipe diocésaine du Chantier Paroissial.

Professeur de mathématiques et de religion, Françoise Hamoir a enseigné avant d'être sous-directrice au Centre scolaire d'Eghezée. Un emploi du temps qui ne l'a jamais empêchée de s'investir dans l'Église. Très jeune, elle part en pèlerinage à Lourdes. Et c'est le déclic. « Ma foi est devenue plus personnelle. En faisant l'expérience de Lourdes, j'ai découvert l'Église. J'ai vécu une belle aventure. J'ai découvert ce que signifie vivre en Église, les prêtres et les laïcs ensemble. J'ai fait l'expérience de l'universalité de l'Église. »

Originnaire d'Hingeon où elle vit, elle a rejoint l'équipe du Chantier Paroissial il y a 11 ans. Un investissement en vue d'une Église qui corresponde mieux aux réalités d'aujourd'hui. Une mission importante avec une multitude de réunions. Pas de

quoi effrayer l'équipe du Chantier Paroissial et encore moins Françoise Hamoir. Aujourd'hui, de nombreuses unités pastorales sont en place. Ces dernières années, le Chantier Pastoral rencontrait régulièrement le conseil épiscopal pour faire le point. Maintenant, le travail sera facilité par les contacts réguliers et directs avec le conseil. « C'est l'intérêt d'être au cœur du cœur », ponctue Françoise Hamoir. « Je suis là pour le bien de l'Église diocésaine. Une Église où tous les baptisés ont leur place car c'est tous ensemble que l'on construit. » Françoise Hamoir mettra-t-elle sa touche au conseil ? « La vie en équipe est plus importante que mes idées. C'est comme ça que nous sommes féconds. » Avec un objectif : « Que la Parole de Dieu résonne partout. »

**E-mail :**  
francoise.hamoir@gmail.com



**Le chanoine Jean-Marie Huet :**  
le « doyen » siège depuis 28 ans

Il y a les « petits » nouveaux et puis il y a... le « doyen ». Le chanoine Jean-Marie Huet siège au conseil épiscopal depuis 1991, le 22 avril précisément. Ses attributions ont évolué en fonction des nécessités liées au fonctionnement du diocèse. Docteur en droit canon, il est, depuis son arrivée, en charge des dossiers en lien avec le droit de l'Église.

« Toute fonction pastorale dans l'Église est une participation à une mission du Christ unique pasteur. » Cette phrase, il la répète régulièrement dans ses homélies. Mais pas seulement, il y pense dans l'exercice des nombreuses facettes de son ministère. Le chanoine Huet a fait son entrée au conseil épiscopal à l'arrivée, comme évêque du diocèse, de M<sup>br</sup> Léonard. « J'ai repris les fonctions exercées jusque-là par M<sup>br</sup> Toussaint, un canoniste. » Jusqu'en 2005, année où il sera président du tribunal interdiocésain, il aura encore en charge tout ce qui est lié à l'officialité. Des charges qui vont changer avec M<sup>br</sup> Vancottem. « Le vicariat du temporel du culte est devenu un grand vicariat qui comprend les fabriques d'église, le volet économique et financier mais aussi le patrimoine. »

La manière de travailler, en conseil, n'a, elle, guère évolué. « Les nominations constituent un des gros points de l'ordre du jour. Nous ne sommes pas toujours tous d'accord, au conseil, avec la décision qui est prise. Mais quand la décision est prise, on la défend, on l'assume vis-à-vis de l'extérieur. »

Remplir les fonctions de vicaire épiscopal ne se limite pas aux séances du conseil. « Il s'agit de préparer les dossiers qui viendront au conseil, de prémâcher le travail pour éviter de perdre du temps. Après le conseil, il faut suivre le dossier et veiller à la mise en application des décisions prises. » Le chanoine Huet : « Certaines séances sont plus tendues que d'autres. Un conseil demande beaucoup de concentration et une attention constante. Quand c'est possible, après le conseil et avant de reprendre le travail, je prends

quelques minutes et je vais me promener dans le centre-ville. »

**E-mail :**

[huet@diocesedenamur.be](mailto:huet@diocesedenamur.be)



**L'abbé Jules Solot :**  
« J'ai dit au Seigneur : "à toi de jouer" »

**L'**abbé Jules Solot le reconnaît bien volontiers, ces derniers temps, ses nuits ont été un peu moins réparatrices que par le passé. « Je me réveille et je me demande si je vais être à la hauteur. Mais, je veux faire confiance. Comme Don Camillo, je dis au Seigneur : "À toi de jouer". » Le curé-doyen de Rochefort a été désigné par M<sup>gr</sup> Warin pour remplir les fonctions de vicaire épiscopal territorial pour la province de Namur.

« Je suis dans le diocèse depuis un certain temps. Je m'attendais à quelque chose... » Ce « quelque chose », c'est le poste de vicaire épiscopal territorial. Et de poursuivre : « Je ne me rends pas encore bien compte en quoi consistent mes nouvelles fonctions. Il s'agira de préparer les nominations, de gérer d'éventuels conflits, d'écouter. Je suis stressé mais je suis aussi dans la confiance. » Un nouveau vicaire épiscopal très investi encore dans la diaconie mais aussi dans l'œcuménisme. « J'aime la grande liberté de parole du groupe de

fraternité de l'œcuménisme. J'y suis une "petite main" : je suis le trésorier et je m'occupe des envois. » Il est également investi dans le diaconat dont il est le responsable. Non sans humour, l'abbé Solot souligne : « Depuis 1987, époque à laquelle j'ai remplacé le chanoine Dejaifve, les diacres s'occupent de moi. Le diaconat, c'est beaucoup de bonheur mais aussi quelques souffrances quand, par exemple, il faut dire "non" à un candidat. »

Si l'abbé Solot est né à Scy (Hamois), il est un enfant de Serinchamps. « C'est le village où j'ai grandi. J'ai besoin d'avoir les genoux dans la terre. » Il entame des études de mathématiques. « À 20 ans, je suis passé de la religion à la foi, à Jésus-Christ ressuscité. » Il termine ses études en mathématiques et s'inscrit à l'institut de philosophie de Leuven. Après le service militaire, il se retrouve au Séminaire de Namur pour la théologie.

Une rentrée, c'est un peu le temps des bonnes résolutions. « Je vais apprendre la patience. Chez moi, ce n'est pas naturel. Je dois m'énerver, même si cela ne se voit pas, sept fois par jour ! »

**E-mail :**

[solotrochefort@yahoo.be](mailto:solotrochefort@yahoo.be)